

A.S.P.I.C.
09140 SALAU

VENT DU PORT

N° 22



DECEMBRE 2011

Association pour la Sauvegarde du Patrimoine et les Initiatives Culturelles
transfrontalières de la vallée du SALAT (A.S.P.I.C.)

SOMMAIRE

EDITORIAL	p 7
LES PUJADAS :	p 9
Les discours	p 9
MEMOIRE DE LA FRONTIERE	p 19
Qui est Jean Galy ? par V. Marcos	p 19
Jean-Marie Claustres, un homme d'exception	p 25
Exils espagnols , retour sur des blessures (J. Cros)	p 27
MEMOIRE DE LA VALLEE	p 39
La cantine du Port de Salau	p 39
Massana, l'homme le plus recherché de passage à Couflens en 1950	p 41
Les jeunes de Seix	p 47
LANGUE ET CULTURE D'OC	P 48
Passejada et Bréviaire d'amour par Jacques Cros	p 49
Le cercle oc de Saint-Girons	p 52
Los colportaires Claudine Ribère Souilla	p 54
LA GRANHOTA D'AUR	p 56
QUOI DE NEUF	p 57
BILAN Moral et financier	p 60
APPEL A CONTRIBUTION	p 64

AVANT-PROPOS

C'est alors que ce numéro 22 de Vent du Port, était en préparation que nous avons appris le décès de notre ami **Enric Garriga Trullols**, co-organisateur depuis 24 ans des Pujadas au Port de Salau. Cet homme tenace, infatigable, était un grand militant de la cause catalane et des relations avec les Occitans. Il courait le monde pour élargir l'espace des relations occitano-catalanes. Il fréquentait des personnalités, mais aussi faisait preuve d'une grande modestie. La casquette vissée sur la tête, chaque année, chaque premier dimanche d'août, le porte-voix à la main est une image que d'aucuns n'oublieront. L'an dernier en raison d'une opération, il n'avait pas pu monter, mais il avait préparé un discours qui avait été lu par le vice-président du CAOC. Il me disait toujours que les Pujadas pourraient durer au-delà des organisateurs, tant que la motivation serait là pour des relations fraternelles. L'année prochaine nous fêterons la 25ème Pujada. Il ne sera pas parmi nous, mais son esprit planera au dessus du Port. Il me manquera, il nous manquera. Nous avons aussi une forte pensée pour **Thérèse Lauberty** qui nous a quitté trop tôt et aussi pour **Geneviève Boebion** née Pujol, ma fidèle informatrice sur les chroniques du Port de Salau.

Malgré ces mauvaises nouvelles, point de tristesse. Toutes ces personnes nous ont apporté beaucoup et sont des êtres merveilleux, tout comme vous tous qui gravissaient chaque année notre montagne pour la rencontre de l'année. Celle de « L'Amistat occitano-catalana »

Adieu, Adéu ,Adiu siatz l'Amic

1999



2009

Es mor el gran occitanista català Enric Garriga Trullols Va impulsar el lligam entre els Països Catalans i Occitània per mitjà del Cercle d'Agermanament Occitano-Català i va participar activament en la tramitació de la llei de l'occità a Catalunya

El president de l' Institut de Projecció Exterior de la Cultura Catalana (IPECC) i del Cercle d'Agermanament Occitano Català (CAOC), Enric Garriga Trullols, s'ha mort a Barcelona a vuitanta-cinc anys. Enginyer químic de professió, va consagrar la seva vida a treballar en dos fronts:

la independència i el reforç del lligam entre els Països Catalans i Occitània. Ho va fer a través de les dues organitzacions que va fundar i dirigir, l'IPECC i el CAOC.

Enric Garriga Trullols va participar en el Congrés de Cultura Catalana (1975-1977), de resultes del qual va fundar juntament amb més persones l'Institut de Projecció Exterior de la Cultura Catalana (IPECC), des d'on va desenvolupar una important tasca de promoció internacional de la cultura catalana, molt abans de l' Institut Ramon Llull, a través de la creació i l'impuls dels premis Josep Maria Batista i Roca (que fa una setmana es van tornar a lliurar a Barcelona), la construcció de monuments a personalitats catalanes (a Alemanya, l'Argentina, Bèlgica...), la promoció de viatges per conèixer l'expansió i les petjades catalanes a la Mediterrània, Centreuropa i Amèrica, i la promoció de la descoberta de les gestes històriques catalanes.

El 1977 també va participar activament en la fundació del Cercle d'Agermanament Occitano-Català (CAOC), una entitat consagrada al

foment de les relacions entre les cultures i els pobles occità i català. Durant les últimes tres dècades, doncs, va portar a terme una tasca constant d'acostament entre els Països Catalans i Occitània. Entre moltes iniciatives, va

impulsar l'Aplec dels Focs de Sant Joan a Montsegur, la **Pujada al Port de Salau** per la llengua i l'amistat occitano-catalana i la Dictada Occitana a Barcelona. Alhora, va participar activament en l'Escola Occitana d'Estiu a Vilanova d'Òlt, va impulsar les classes d'ensenyament de l'occità a Barcelona i va col·laborar activament en la tramitació de la llei de l'occità a Catalunya. Garriga era membre de l' Institut d'Estudis Occitans.

18 novembre 2011

Una notícia de VilaWeb.cat

Edició GENERAL



Premières Réunions Volencia d'Aneu 1993



EDITORIAL

Chers amis et amies
Cars amics e amigas
Voici Vent du Port n°22 pour finir l'année et pour vous remercier de votre fidélité.

A souligner le succès de la 24^{ème} Pujada, malgré un temps exécrable, humide et chargé de nuages.

Notre association a reçu le label « Oc per l'occitan » niveau 2 pour ses activités en faveur de la langue et de la culture occitanes.

Pour celles-ci le combat continue pour son développement et sa défense. La grande manifestation « Anem oc » est prévue pour le 31 mars 2012 à Toulouse, nous espérons vous y retrouver très nombreux.

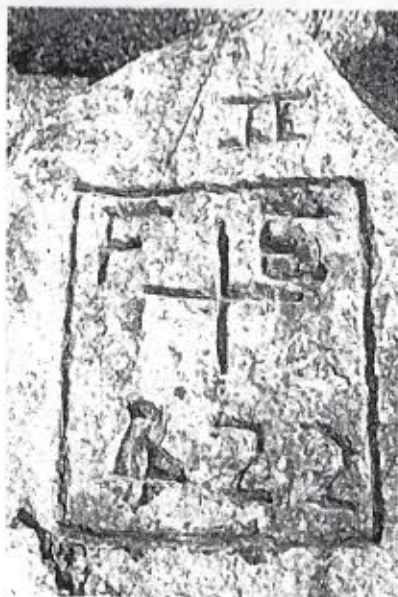
C'est aussi à ce combat que s'attelle le Cercle Occitan de Saint-Girons. Créé l'année dernière il propose des cours de langue et des activités multiples. Mais c'est surtout au niveau de la musique que les activités sont les plus nombreuses en Couserans. A souligner l'excellente programmation de « Passatges » tout au long de l'année, ainsi que l'organisation à Saint-Girons d'un bal traditionnel, le 5 novembre par les Biroussans ; concert d'une excellente qualité.

Nous vous proposons encore et toujours dans la rubrique Mémoire de la Vallée des petits portraits de personnes qui ont œuvré pour la liberté à des niveaux différents. Il s'agit de Jean Galy et de Jean-Marie Claustre. La mémoire de la Vallée se consacre à des événements d'hier et d'aujourd'hui, puisés dans les archives et à des projets d'avenir comme la consolidation de la cantine du Port de Salau.

Enfin, la rubrique quoi de neuf vous informe sur les nouveautés de livres et de musique

Bonne lecture et bonnes fêtes de Noël et à l'an que ven !

Bona annada agradiva e plan granada, plan fortunada e acompanhada d'un ramat d'autras.



LES PUJADAS

Discours 24^{ème} Pujada préparé par Annie Rieu et librement interprété par Gilbert Mercadier et Bernadette Rogalle, le dimanche 7 d'Agost 2011

Tout était fin prêt le samedi 6 août, le sac, le discours, l'hommage à Thérèse. C'était sans compter sur l'orage qui s'est déclenché dans la nuit ainsi qu'un mauvais mal au dos, sans doute lié à l'humidité. Décision fût prise après un faux départ jusqu'au Plagnaou long, de ne pas insister et de rebrousser chemin. Las, les costauds et téméraires étaient partis devant, malgré le brouillard, le crachin. Ils ont dû donc improviser un discours et je les en remercie. Tout s'est bien passé. Marie-claude et Hélène ont pris en main le partage et la distribution du fromage avec l'aide de Jean, Claude, Daniel, etc... Gilbert Mercadier, avec brio a souhaité la bienvenue à toutes et tous et avec beaucoup d'humour a su détendre l'atmosphère plutôt rétrécie par le froid. Bernadette, s'est acquittée avec beaucoup de tact et d'émotion de l'hommage à Thérèse, notre amie occitane, trop tôt disparue, qui nous réjouissait chaque année de sa bonne humeur et de son pudding en partage.

La fête s'est déroulée de façon accélérée, car il était impossible de s'asseoir. Néanmoins, des nouveaux participants comme les Gastounets ont régalé les « pujaïres » de leur bonne humeur et de leur accompagnement musical. Merci aussi aux musiciennes des Biroussans, qui ont essayé de repousser les nuages en soufflant très fort dans leur hautbois et leur flûte traverssière (cf photo)

Merci plan a totis, nul n'est indispensable, mais tout le monde est utile et précieux.

Voici donc, le discours que j'aurais dû prononcer :

Voli dedicar aquesta pujada a una amiga cara que nos a quitat l'an passat. Teresa Lauberny pujava cada annada e aimava l'occitania. Era del Nort, mai l'Occitania era sa terra de cor. Me recordi del puding que portava cada annada per los amics. A volgut que la sevas cendres siaguen dispersadas en Pouilh, lo jorn de la Pujada. Es un honor per nosautres. La familia l'a fait dins l'intimitat . Merci Teresa no t'oblidaré quan caminaré del costat del Port de Salau.

Ensuite Pierre Rouch et ses musiciens ainsi que l'ensemble des participants ont entonné un Se Canto dans une grande émotion, et les larmes ont pointé aux yeux d'un grand nombre de personnes.

« Dempuei, 24 annadas, me manca l'inspiracion. Donc faré curtet. Merci plan a tots et totas d'esser venguts, tostemps plan motivats per l'amistat occitano-catalana, per la montanha tant bela en aquest mitic Port de Salau. Segur, que se la cal ganhar, cada annada, la Pujada. E fin finala, traquet, traquet, i arribam un cop de mai.

N'oblidetz pas lo 31 de març 2012. Totis a Tolosa per dire : **ANEM OC PER LA LENGA OCCITANA.**

I haura de mond de tota l'Occitania, e endacom mai. Los Bascos, los Bretons, los Catalans manifestaran tanben lo meteish jorn dins las sevas regions.

Merci als amics del PNR que nos sostenen e tanben a Cristina Tequi la novela consellera generala de Seix, merci a los alcaldes de Seix et d'Aulus que nos an fet l'onor de venir

Ara, vos desiri una bona jornada e a l'an que ven per festejar la 25a Pujada que sera una gran capitada.

Bona santat à l'Enric que me manca.

Port de Salau 7 d'Agost de2011

MISSATGE D'ENRIC GARRIGA TRULLOLS per ser llegit par Jordi Bosque del Caoc al Port de Salau en ocasió de la 24 Pujada el 7 d'agost de 2011

Benvolguts amics,

Fa 24 anys que vam fer la Primera Pujada al Port de Salau i mai hi havia mancat. Però enguany degut a tres intervencions quirúrgiques recents no puc ser aquí dalt com és el meu gran desig. Però el post-operatori marca les seves regles i no puc pujar enguany. Espero que l'any vinent serà possible.

I ara com sempre he fet continuaré en occità:

Cars amics occitans e catalans,

La vida es dura e las malaltias venon d'imprevist sense avertir e rompren las illusions, esperanças, los biases de viure e la quita vida tanben.

En lo cas mieu tres operacions quirurgicas m'an salvat la vida, espèri poder contunhar encara mai de temps la lucha per la defensa de la cultura e la lenga dels nòstres dos païses fraires.

La crisi economica empacha d'aver las subvencions sufisentas que reclama la Lei de l'OCCITAN, aprovada l'an passat pel Parlament de Catalonha.

Mas l'engatjament del govèrn catalan es seriós e responsable e lo desplegament de la Lei se farà e serà pas abandonat.

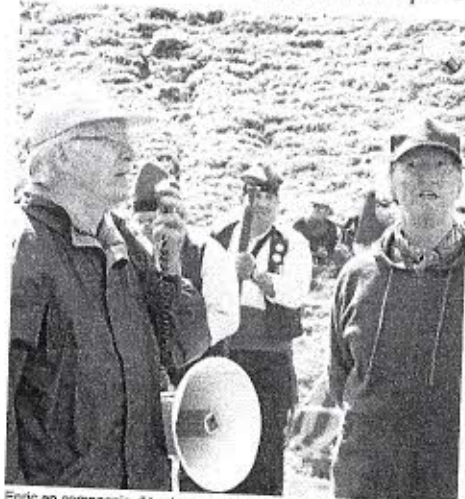
Se la meuna santat me permet montar a Salau l'an que ben vos parlarai amb mai d'optimisme. Los catalans fasem pas de causas decorativas, coma França en la seuna Constitucion.

Los catalans sèm determinats en seguir lo camin de la libertat, qu'abans passava per aici, e volèm ara obtenir en tota la seuna plenitud.

Visca Occitania
Visca Catalonha

PUBLIÉ LE 03/12/2011 11:59 | LA DÉPÊCHE DU MIDI

Couflens. Enric, coorganisateur de la Pujada du port de Salau, nous a quittés



Enric en compagnie d'Annie, au port de Salau. Photo DDM.
hommage ».

En 2012, la Pujada fêtera ses vingt-cinq ans. Hélas ! il manquera une figure plus qu'emblématique, Enric Garriga Trullols, coorganisateur de cet événement. Une manifestation qui connaît un succès et une participation grandissants, à laquelle il n'avait pu assister cette année.

Amoureux et défenseur inconditionnel de la culture catalane, qu'il a fait connaître, apprécier en chaque occasion, hors des frontières, Enric Garriga Trullols avait trouvé son pendant de ce côté des Pyrénées avec l'association ASPIC et sa dynamique présidente, Annie Rieu-Mias, avec qui il avait tissé des liens d'amitié indéfectibles. Annie qui ajoute : « C'était un homme courageux, il l'a montré en combattant le franquisme. Il a toujours œuvré, avec chaleur et simplicité, à la réussite de cette manifestation occitano-catalane, la « Pujada al port de Salau ». Une rencontre qui perdurera, qui survivra à sa disparition, comme pour lui rendre un ultime

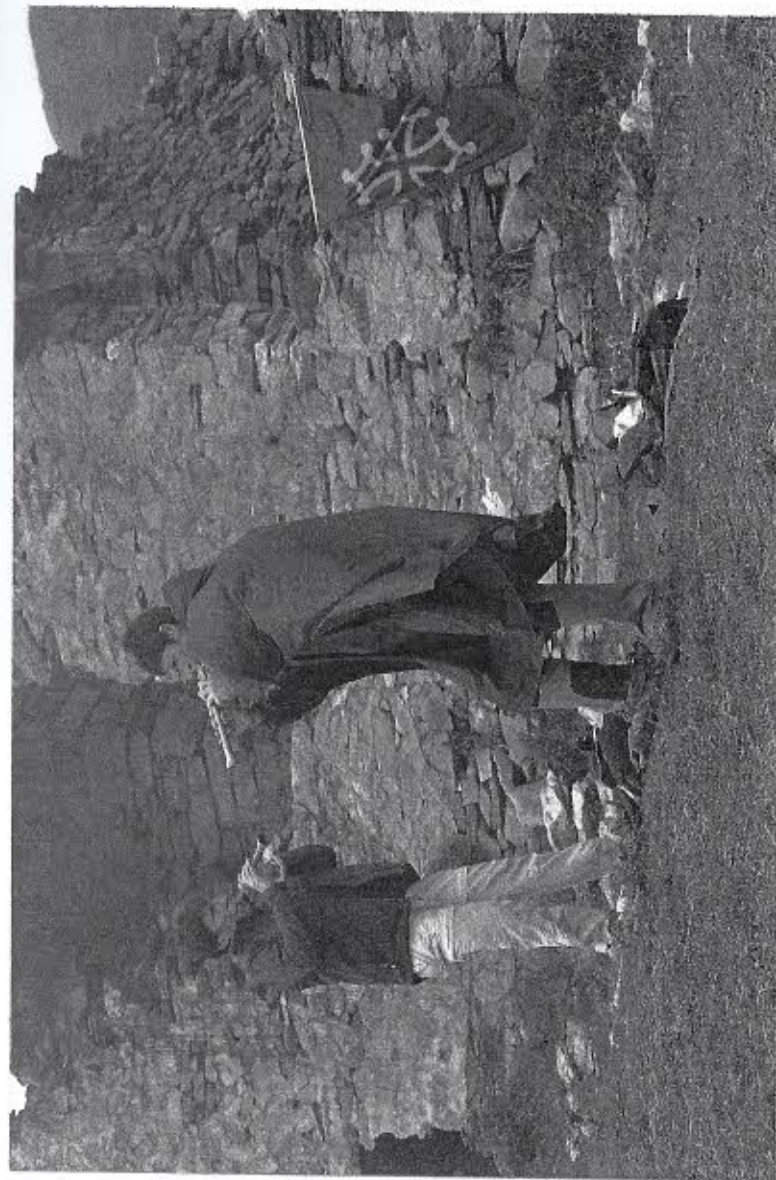
Tous ceux qui ont eu l'honneur et le bonheur de l'approcher auront une pensée pour cet éternel jeune homme à la passion intacte, à la gentillesse et la sincérité communicatives.

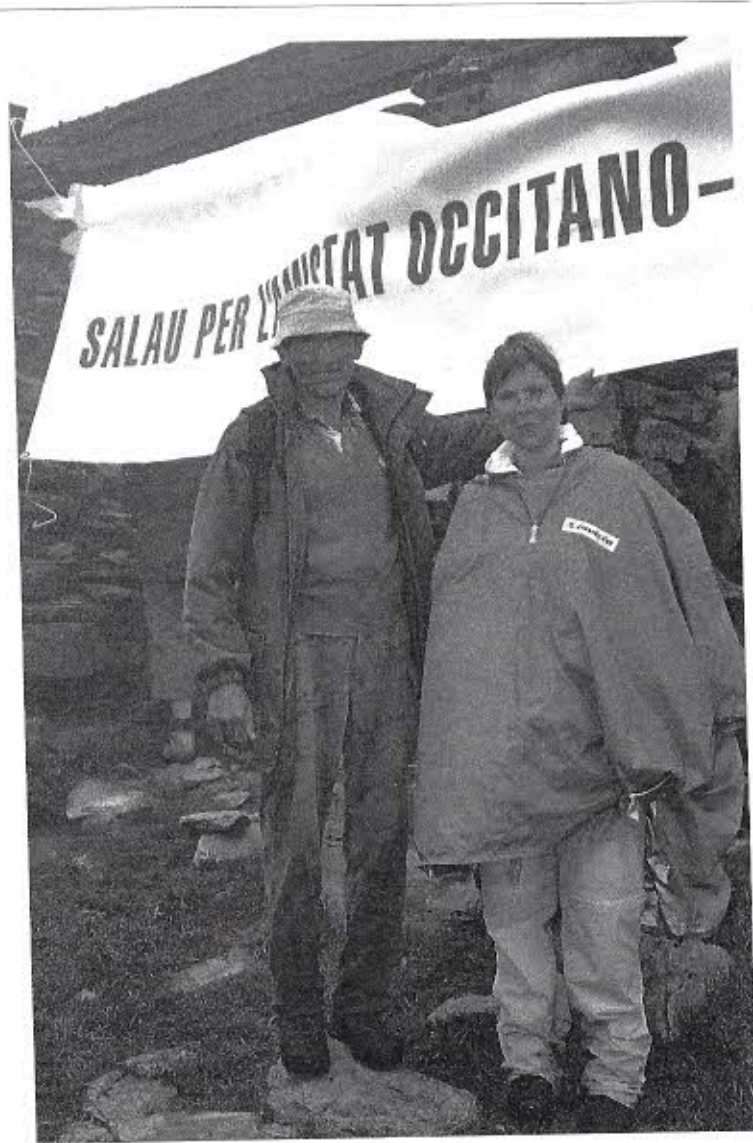
Adéu Enric...





Bitoussanes





La Setmana 29/0700 4/08/2011

Pujada occitano-catalana al Pòrt de Salau

La 24^{ena} Pujada se debanarà ongan al pòrt de Salau, en Arièja, lo 7 d'agost.

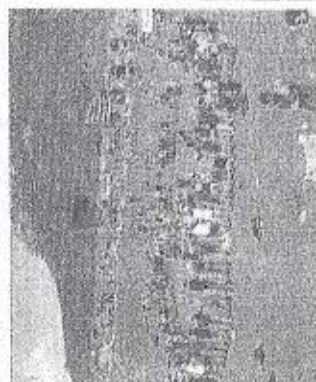
Aquela escorreguda per la lenga e l'amistat occitano-catalana serà precedida per una jornada festiva a Estèrri d'Àneu. *Bohida de Sons e Mai Tant* asseguraràn la musica. L'endemà, la partença d'Estèrri occitans partiràn de Salau a 7 h. Se recontraçan a 11 h al Pòrt de Salau ont de corals e los grups *Trabucabes de Gràcia e Miquelèts de Banaflona* animaràn lo rescontre. Una animadora

del PNR d'Arièja-Pirenèus farà una animacion sul 'gypaèt barbut' dins l'encastre de l'amada dels Pirenèus. Aprèp lo discorse e los escambis entre associacions, lo repais tirat de la saqueta serà seguit d'una degustacion de formatge occitan e de vin catalan.

Per digerir plan, podretz dançar, escotar *Bohida de son* o cantar los cants d'adieu fins a 16h, o cadun davalará per son costat.

Aquela pujada se fa cada primèr dimenge d'agost, a mai de 200 mètres d'altitud. Es cò-organizada per l'Associacion per la Salvagarda del Patrimoni de las Iniciativas Culturals transfrontalièras de la Val del Salat (ASPIC) e pel Cèrcle d'Altraiment Occitano-Catalan (CAOC). Participan

tamben los *Falaires d'Isit*, lo Consell cultural de les Valls d'Àneu e d'Estèrri d'Àneu.
Inf : 05 61 59 15 02 — 05 61 66 83 70.



Una ponda de l'amistat a la pujada de 2010. (Foto ARM)

COUFLENS

Dimanche, la 24^e Pujada au port de Salau



En attendant les retardataires. / Photo DDW, archives.

La Pujada se déroulera dimanche et ce sera la vingt-quatrième édition.

Organisé par l'association AS-PIC, ce rassemblement génère les initiatives culturelles transfrontalières de la vallée du Salat. Il œuvre aussi en faveur de l'amitié et de la convivialité entre les peuples frontaliers.

Traditionnellement, les 500 randonneurs, arrivés au port de Salau, partagent le fromage venu de France et le vin venu d'Espagne. Il n'est pas inutile de rappeler le programme, surtout pour ceux qui vont participer pour la première fois.

7 heures-7h15, départ de Salau

pour une arrivée prévue aux alentours de 11 heures, selon la météo... et la forme. A 12 heures, les retrouvailles fêtées, place aux discours de bienvenue, aux photos, à l'échange de présents entre associations, avant le traditionnel repas tiré du sac.

Vin et fromage

Mariage d'amour entre le fromage occitan et le vin catalan. L'amitié transfrontalière s'accommode avec la musique ou la danse, que l'on pourra pratiquer sans modération en compagnie des musiciens de Poix et du Palais, dans ce site somptueux.

A 15h30, ce sera l'heure des ron-

des, des chants d'adieu, des hymnes avant la descente... à regrets, vers chaque vallée.

Annie Rieu, cheville ouvrière emblématique de la manifestation, se livre à quelques recommandations : « Je conseille aux participants de se munir de bonnes chaussures, d'un bâton, d'une gourde. Le dernier point d'eau est au niveau du refuge en pierre au-dessus de la cabane de Pouilh. La météo parfois changeante, je leur conseillerais une double option : chapeau et crème solaire, pull chaud, anorak et parapluie ». Seules l'amitié, la convivialité, la chaleur humaine sont toujours présentes au rendez-vous.

MEMOIRE DE LA FRONTIERE

Jean Galy (Lirbat, Ariège, 1892-*idem* 1962) un homme à découvrir.

Parmi les compagnons d'Alphonse Tricheux Jean Galy tient une place particulière car ce fut un personnage original. Voilà quelqu'un qui a peu voyagé mais dont les centres d'intérêt lui ont fait découvrir des horizons multiples et paradoxaux.

Comme beaucoup de Toulousains avant 1914 il est Ariégeois d'origine et il restera toute sa vie attaché à cette région. Après la guerre, il s'installe à Toulouse. Si sa vie professionnelle et politique se déroule dans « la grande ville », il garde cependant une petite maison aux pieds des Pyrénées où il passe en famille toutes ses vacances. Et c'est là qu'il sera enterré à soixante-dix ans.

On a peu de certitudes quant à la profession de ses parents : sont-ils agriculteurs, ouvriers. Sur ce point les sources divergent (1). Dans tous les cas, il s'agit d'une vieille famille ariégeoise, peu fortunée. Après avoir fréquenté l'école primaire de son village, il obtient une bourse qui lui permet de continuer ses études. Fort du brevet supérieur, il devient instituteur de l'école publique. Belle promotion mais qui va prendre fin avec la guerre.

Il a 22 ans lorsqu'éclate le premier conflit mondial et il est immédiatement mobilisé. Il passe alors quatorze mois au front. Et c'est au bout de cette période, dont on imagine sans mal les difficultés et les horreurs, que sa vie bascule.

Au début de l'année 1916, il déserte. À défaut de document précis, nous ignorons les raisons de son acte mais, comme il n'est pas le seul déserteur, on peut avancer quelques éléments d'explication : lassitude devant l'horreur, conditions de vie épouvantables, refus des ordres inutiles et imbéciles, antimilitarisme, etc. ; la diversité des motivations est aujourd'hui bien connue et

on peut faire l'hypothèse que Jean Galy, avant de prendre sa décision, s'est posé de multiples questions. Il déserte donc et le voilà sur les nombreux petits sentiers pyrénéens qu'il connaît bien depuis son enfance et qui le conduisent en Espagne.

Comme la Suisse ou la Suède, ce pays est neutre pendant la Première Guerre mondiale. Elle est un refuge pour ceux qui fuient les combats et les gendarmes. Le soldat Vincent Molia est devenu l'emblème, en France, de cette démarche. Condamné à mort en juin 1917 pour mutinerie par un conseil de guerre, il fait le même parcours que Jean Galy. D'origine paysanne comme lui, mais landais, il se réfugie en Espagne où il restera jusqu'à 1936 (2).

L'analogie entre les deux personnages s'arrête là car Jean Galy ne séjourne que deux ans à Barcelone. Les rencontres qu'il y fait sont cependant décisives pour lui.

Depuis longtemps l'Espagne sert de base de repli pour les anarchistes recherchés en France. Fanatiques de la « propagande par le fait », antimilitaristes ou pédagogues libertaires, inscrits au livret B, tous ces exclus y ont trouvé, à un moment ou à un autre, une terre d'accueil. La guerre de 1914-1918 alimente considérablement ce vivier.

Parmi les exilés, Jean Galy fait la connaissance de Gaston Leval (3), insoumis en février 1915 car il n'a pas répondu à l'ordre de mobilisation ; à son arrivée en Espagne, il intègre la CNT dont il devient un membre actif. Si on en croit ses mémoires, il est déjà, pendant la période de guerre, un militant anarchiste convaincu. Est-ce lui qui « forme » Jean Galy » ou bien le conforte-t-il dans des opinions qu'il avait déjà et qui l'ont conduit à la désertion ?

Quoi qu'il en soit, la vie de l'Ariégeois prend un autre cours dès ce moment-là.

À son retour en France, il est arrêté et condamné à deux ans de prison. En 1920, à sa sortie de prison, sa vie a

changé. Ancien déserteur, il ne peut réintégrer l'enseignement public et la vie en Ariège devient difficile. Il « monte » alors à la capitale. Pas de confusion, il s'agit de Toulouse.

Logé en centre-ville, rue Alsace, l'ancien « hussard de la République » devient un intellectuel libertaire. Sous les pseudonymes de Lyg ou de Fajou, il collabore aux journaux anarchistes notamment *Le Libertaire*, mais surtout à la revue de Louis Lecoq *Défense de l'Homme* à laquelle il participera jusqu'à sa mort. Il publie aussi des brochures anarchistes (4), mais c'est surtout l'antimilitarisme qui lui tient à cœur. Dès 1933, il donne des conférences à Toulouse et en Ariège sur ce thème et sur l'objection de conscience. Cet aspect propagandiste semble lui tenir vraiment à cœur car il est, dit-il : « peu enthousiaste à parler à des convaincus... et promet de donner son concours chaque fois qu'il serait demandé pour une réunion publique » (5).

Dans le cadre de ses activités militantes, il côtoie Alphonse Tricheux et participe aux différents groupes libertaires toulousains notamment au groupe d'Études sociales rebaptisé en 1925 Bien-être et Liberté. Après la Seconde Guerre mondiale, malgré son âge avancé, il continue à fréquenter le groupe d'Études sociales où il retrouve René Clavé, Vincent, M., Turmau, J.-C. Bruno, Marc Prévotel (6). En 1955, il dénonce dans *La Dépêche* l'injustice sociale et s'élève contre l'existence de la bombe atomique.

Parallèlement à cette vie militante, de 1922 à 1962, son activité professionnelle est singulière pour un anarchiste. Pour survivre, il donne tout d'abord des cours particuliers ; en 1924, par exemple, il est sollicité pour apprendre le français à un étudiant chinois, Tchang, qui fréquente les milieux libertaires. Par la suite, sa situation se stabilise et, pendant presque quarante ans, il est « professeur libre » c'est-à-dire qu'il travaille dans l'enseignement confessionnel au lycée Sainte-Marie de

Nevers situé en centre-ville et fréquenté par la bonne bourgeoisie catholique de Toulouse. C'est un professeur polyvalent car il enseigne le français, l'histoire, la géographie, les mathématiques et les sciences physiques. Chassé de l'enseignement public, c'est là qu'il a trouvé un emploi fixe. Le choix pourrait être purement alimentaire. Il n'en est rien.

Cette activité dans l'école privée n'a pas que des visées lucratives car Jean Galy s'investit réellement dans l'institution. La preuve en est que, quelque temps avant sa mort, l'évêché lui décerne la croix du mérite diocésain « pour services rendus à l'enseignement libre » (7). Mieux, lorsqu'il meurt, ses obsèques célébrées à Massat par le chanoine Louyat sont suivies quelque temps après d'une messe dite en son honneur dans la chapelle du lycée Sainte-Marie de Nevers !

Antimilitariste, anarchiste et catholique : c'est peut-être beaucoup pour un seul homme ! Et pourtant ce n'est pas tout. Les accointances religieuses de Galy ne cernent pas tout le personnage. Depuis la fin de la guerre et jusqu'à sa mort, c'est un membre actif et assidu de la Société d'astronomie populaire de Toulouse. Cette société savante fondée en 1910 et dont le siège se trouve en centre ville, rue Ozenne, possède un observatoire sur une butte dominant la ville, Jolimont. Depuis le début du siècle, les astronomes ont dressé sur le site des lunettes astronomiques très performantes et parmi elles, celle dite de la « carte du ciel » est très prisée du public. Toutes les semaines, à la nuit tombée, des érudits, des savants, manœuvrent ces appareils gigantesques grâce auxquels ils font découvrir de nouvelles étoiles et expliquent l'univers et ses mystères. Parfois Jean Galy assiste à des démonstrations avec ses collègues. La pureté du ciel de Toulouse, dans ces années-là, permet de faire mille découvertes !

La Société d'astronomie a aussi d'autres activités. Ainsi Galy se rend-il régulièrement, un jour par semaine, à la

faculté des sciences, allées Saint-Michel, dans l'amphithéâtre de mathématiques. Bien que secrétaire de la Société il ne se contente pas de prendre des notes au cours des exposés ; il donne aussi des conférences dont nous retrouvons la trace dans la collection des bulletins mensuels de la Société d'astronomie populaire de Toulouse. Ses sujets de prédilection portent sur l'astronomie, mais pas seulement. Nous n'en citerons que quelques titres :

- La Lune est-elle habitée (janvier 1946)
- *Eureka ou cosmogonie* d'Edgard Poe (juin 1949)
- Saturne (novembre 1953)
- Les soucoupes volantes (décembre 1956)
- Gravité et anti-gravité (mars 1959)

Il s'intéresse aussi à « la grande pyramide » au point de publier une brochure où descriptions précises, croquis à l'appui et calculs savants lui permettent de conclure que « Malgré les travaux immenses qu'elle a suscités, la pyramide de Koufou [Khéops] n'a pas encore livré son secret (8). »

Étrange personnage qui, après avoir passé sa semaine sous les auspices de l'Église, après une halte érudite chez les astronomes et de longs débats chez les anarchistes, le dimanche prenait son train pour Massat et retrouvait ses amis bergers.

Notes sur Jean Galy

1. *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, Jean Maitron.
2. Sur Vincent Moulia, voir les pages que lui a consacrées Nicolas Offenstadt, *Les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective*, éditions Odile Jacob, 1999
3. Gaston Leval, *L'enfance en croix*, 1963.
L'obligation militaire. Un esclavage sanglant. 1930
Vers un monde libertaire. Mes pratiques sur la

révolution égalitaire, éditions du Libertaire, Paris, 1948.

5. AD de la Haute-Garonne. M 969.

6. Juan Gorris, entretien du 5 décembre 2008.

7. Bulletin de la Société populaire d'astrologie, Nécrologie, novembre 1962.

8. *La grande pyramide*, brochure CIRA, 1954.

Ce texte a été rédigé par Violette Marcos et cité en annexe de son ouvrage *Itinéraire d'un anarchiste : Alphonse Tricheux (1880-1957)* en collaboration avec Juanito Marcos, Edition libre parcours, Loubatières, 2011

Jean Marie Claustre : un homme d'exception

Que serait la Pujada al Port de Salau sans Jean-Marie Claustre.

Je l'ai connu quand il venait à la maison de mes parents avec les chasseurs du Mas d'Azil. C'était un homme gentil, attentionné, il l'est toujours. C'est un des rares, suite au décès de mon père, qui est resté lié à la famille. C'est aussi en souvenir de cette amitié qu'il est adhérent de notre association et participe depuis plus de 20 ans aux Pujadas au Port de Salau. Parfois il me remet le chèque d'adhésion entre la grange de Pouilh et le Refuge (pour ceux qui connaissent) et à grandes enjambées il chemine jusqu'au Port.

C'est vrai que Jean-Marie est un montagnard. Dans sa tendre enfance, il fût berger. Il fallait avoir des jambes comme on disait chez nous, pour surveiller le troupeau. Mais à 14 ans, à cette époque, on était déjà un adulte. Jean-Marie, tout en faisant son travail surveillait d'un autre oeil la progression de troupes allemandes, depuis le pic de Girantes. C'est, dit-il son père qui l'avait chargé de cette mission, à laquelle il s'acquittait avec sérieux malgré son jeune âge. Il est vrai que son père était en contact avec Jean Bénazet, un grand passeur, associé entre autres au réseau Ponzan (dont nous avons parlé dans notre exposition)

Toujours sur le qui-vive, Jean-Marie n'en est pas moins inquiet. Un jour soupçonné d'espionner, il est sauvé par la solidarité des bergers qui confirment que sa présence sur les crêtes est liée à la recherche de brebis égarées. Quand les Pyrénées ne sont plus zone libre, la surveillance s'avère plus intensive. Ce qui n'empêche pas Jean-Marie et son père d'aider des fugitifs, voire d'en cacher.

Pour rappeler ces souvenirs d'enfance, Jean-Marie a laissé en haut du Mont Ceint, son témoignage écrit dans un bocal attaché à une barre scellée pour le protéger des

intempéries. Ainsi les promeneurs peuvent laisser un mot et le déposer dans le bocal en témoignage de tous ceux qui ont lutté pour que la France puisse se libérer. Ils sont nombreux, des hommes et des femmes comme Jean-Marie, mais ils ne se sont pas vantés et sont restés modestes.

Dans notre recherche, sur les réseaux de renseignements et d'évasion en Couserans, nous recueillons régulièrement des informations sur cette solidarité et sur ces « gens de peu » comme les appelait avec amour Pierre Sansot, un grand sociologue disparu.

AR

Exils espagnols/ Retour sur des blessures

Emouvante recherche :

L'histoire que je vais raconter ici est celle de la recherche du site où a été blessé pendant la Guerre Civile d'Espagne, en février / mars 1938, un camarade de la cellule de mon quartier. Il s'agit de Michel Ibanez que les vétérans biterrois du Parti Communiste ne peuvent pas ne pas connaître.

Michel souhaitait vivement, il m'avait demandé cela il y a déjà deux ans, que je l'accompagne en Espagne pour retrouver l'endroit en question. Finalement cela s'est fait les 21 et 22 juin, avec un ami randonneur, Joël, qui habite, dans le même immeuble que Michel, l'appartement juste au-dessus.

Pour commencer je vais vous présenter Michel. Il est né en août 1920 à Causses et Veyran, de parents espagnols. Ceux-ci étaient venus en France pendant la guerre de 14-18 car à cette époque, les hommes étant au front, on manquait de main d'œuvre dans notre pays. Michel est Français mais son père ayant, selon son expression, « la bougeotte », il est tantôt en France, tantôt en Espagne, ce qui d'ailleurs n'est pas la meilleure formule pour sa scolarité.

Le 18 juillet 1936, au moment du Pronunciamiento des généraux félons, Michel se trouve en Espagne, dans la région de Murcia d'où ses parents sont originaires. Très rapidement le père de Michel envisage de rejoindre l'Armée Républicaine. Mais Michel estime qu'il doit rester avec la famille car il y a les frères et les sœurs à nourrir. C'est lui qui partira à sa place.

Il n'a guère plus de 16 ans et il doit tricher sur son âge pour être engagé. Incorporé dans El Quinto Régimiento, un régiment d'élite composé de communistes, il participera aux combats de Jarama et de Guadalajara pour la défense de Madrid et à la terrible bataille de Teruel. C'est après la reprise de cette dernière ville par

les nationalistes, en mars 1938 que se situe l'épisode de la blessure de Michel.

Jusqu'ici il n'a rien eu. Replié sur le Sègre avec sa brigade, la 19^{ème}, il est appelé à l'ouest de Séo d'Urgel pour desserrer l'étau de la 42^{ème} Division, constituée d'anarchistes, qui se trouve encerclée. Un convoi d'une vingtaine de camions arrive à Sort, village situé à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Séo d'Urgel. Une partie de la brigade a été déposée à Tremp. C'est à pied qu'une colonne de 4 ou 500 hommes grimpe, par un chemin qui monte progressivement, vers la Sierra d'Aolo qui culmine au Pic de l'Orri (2437m).

De son côté, passant par la France, la 42^{ème} Division a pu se dégager et revenir en Espagne, sans doute plus à l'est. Au cours de sa progression, l'unité de Michel se heurtera à des troupes nationalistes qui occupent sur la Sierra d'Aolo un point stratégique qui permettait d'observer la situation dans la vallée de la Noguera, au niveau de Sort, pour l'heure sous contrôle républicain.

En fait un commando dans lequel se trouve Michel peut déloger à la grenade les soldats des avant-postes Franquistes. Mais ceux-ci ne vont pas très loin, à 100 ou 200 m, sur le versant faisant face à celui conquis puis occupé par les Républicains. S'engage alors une bataille de position qui va durer plusieurs jours. De chaque côté il y a quotidiennement des morts. Les deux camps observent une trêve pour les enlever. Michel, qui avait déjà reçu une balle, laquelle avait au préalable traversé le tronc d'un arbre, dans une cuisse, est plus gravement blessé, le dixième jour de la bataille, par un éclat d'obus de mortier.

Avant d'en venir au récit de notre expédition pour retrouver le site où se sont déroulés ces événements je vais d'abord raconter la suite de ce qui est advenu à Michel. L'obus a touché la colonne vertébrale et il a les jambes paralysées. En quatre heures les brancardiers

l'évacuent sur Sort. De là il est amené en ambulance à La Séo d'Urgel où il est opéré. Il sera alimenté par perfusion pendant quatre mois, la première nourriture qu'il peut absorber ce sont des cerises.

Vers la fin de la guerre, qui voit le défilé à Madrid des troupes de Franco, le 1^{er} avril 1939, Michel est à l'hôpital de Lérida. Un convoi sanitaire le rapatriera au camp d'Argelès ^{s/} Mer. Grâce à un gendarme qui acceptera d'écrire à des parents qui se trouvent à Causses et Veyran il peut quitter le camp au bout d'une quinzaine de jours et revient à son village natal où il est hébergé chez une tante. Pendant deux ans sa santé sera médiocre, le docteur de Causses, qui le soigne gratuitement, ne pourra que constater le blocage d'une partie des ses organes vitaux. Il vivra à Causses et Murviel en semi-clandestinité pendant une partie de la guerre.

Mais quand il passe son conseil de révision, il va mieux et est déclaré « Bon pour le service armé », même si une cicatrice profonde au bas du dos et quelques éclats d'obus dans les poumons témoignent encore aujourd'hui de la terrible blessure. En fait c'est le temps des Chantiers de Jeunesse. Michel se retrouve à Marvejols en Lozère puis à L'Ardoise dans le Gard. Ayant participé à des actes de sabotage à La Tamarissière alors qu'il est requis pour le STO il doit se cacher quelque temps. On le retrouvera ensuite, via le Groupe de Latourette, dans l'Armée Française qui va entrer en Allemagne. Michel prend alors un peu sa revanche sur le fascisme.

On notera qu'il n'a retrouvé sa mère que 25 ans après l'avoir quittée. Quant à son père il ne l'a jamais revu. Condamné à mort par un tribunal franquiste, une révision du procès verra une commutation de peine. Il a connu les prisons de Murcia et de Léclia et n'en est sorti, cinq ans plus tard, que pour mourir.

Je reprends le récit de notre expédition. Ce mercredi 21 juin à 6 H 30 Michel et Joël viennent, comme convenu, me chercher chez moi. En route pour l'Espagne, Michel au volant de sa BX. Il faut vous dire qu'il a été camionneur une partie de sa vie.

Nous arrivons sans difficulté à Puicerda où la Guardia civil contrôle notre chauffeur. Nous continuons jusqu'à La Séo d'Urgel où nous nous arrêtons pour faire le point. Sort est à 52 km à l'ouest et c'est sans problème que nous trouvons la route qui y conduit. Une route de montagne avec de nombreux virages. Un arrêt sera observé à un col où est restauré un édifice : « *La despoblada de Santa Creu* », ce que j'ai traduit, sans être certain du mot *despoblada*, par « l'Ermitage de Sainte Croix ».

Nous sommes à Sort. La BX garée, nous nous rendons à l'Office de Tourisme. L'hôtesse parle Français et est fort accueillante. Je dispose d'une carte de type IGN qui me permet de situer grossièrement l'endroit que nous cherchons. Il m'apparaît que la seule route qui y mène passe par le versant ouest de la Sierra d'Aolo. Nous choisissons donc de continuer, en remontant la vallée de la Noguera de Païlars, jusqu'au village de Rialp où nous allons trouver un hébergement tout à fait convenable, à l'hôtel Victor.

J'ai appris par la suite que Rialp est la patrie des grands-parents maternels d'Aimé Couquet, son grand-père exerçant dans le coin le métier peu rémunérateur de rémouleur. Même que le couple étant venu faire les vendanges à Cessenon en 1928, la grand-mère n'a jamais voulu repartir en Espagne et avait convaincu son mari de rester en France.

Il est 12 H 15 et le repas n'est servi qu'à partir de 13 H 30. Je propose d'avancer jusqu'au hameau de Roni pour voir si nous pouvons avoir des renseignements sur les événements de 1938 dans le secteur. Autre découverte faite après notre retour, Roni est le village de

la mère d'Aline, une amie randonneuse ! Nous avons de la chance, un monsieur de 72 ans connaît le lieu de la bataille. Il avait dix ans à l'époque des événements et a bien entendu la fusillade et la canonnade qui ont duré pendant plusieurs jours. A la fin des opérations, il est allé avec son père récupérer le matériel abandonné sur le terrain, notamment *las alambres*, c'est à dire les fils de fer, barbelés ou autres.

Michel se situe auprès de notre interlocuteur. Il utilise pour cela le terme, qui se voulait méprisant, par lequel les Franquistes désignaient les Républicains : il était « *un Rojo* ». Il précise que son unité ne disposait pas de fil de fer barbelé. Il ajoutera plus tard qu'ici les Républicains avaient simplement du fil de fer auquel ils suspendaient des boîtes de conserve vides afin de signaler les tentatives de franchissement des lignes de la part de leurs ennemis. Il complètera encore ses informations en nous racontant qu'ils envoyaient sur leurs adversaires, avec des bandes de toile, découpées dans leurs pantalons, qui leur servaient de fronde, des grenades dégoupillées, serrées dans un lacet mouillé qui se desserrait en séchant, libérant le détonateur.

Le fils du monsieur de Roni est chauffeur de taxi et dispose d'un 4 x 4, mais il n'est pas sûr qu'il soit disponible cet après-midi. Nous notons le numéro de téléphone, nous appellerons depuis l'hôtel, que nous allons rejoindre, pour savoir ce qu'il en est. Michel est très ému par ce premier contact qui ravive en lui des souvenirs.

Notre repas à l'hôtel Victor est des plus corrects : gaspacho froid et morue frite sont délicieux. Un petit incident amusant : les cœurs de « Vache qui rit » qui sont sur la table sont des amuse-gueule qui doivent être consommés en guise d'apéritif. Aussi le patron nous indique qu'il faut commencer si nous voulons que la suite nous soit servie ! Nous nous excusons, expliquant qu'en France le fromage se mange au dessert !

Au téléphone nous apprenons que le chauffeur de taxi de Roni n'est pas libre, il a un ramassage scolaire à effectuer. Toutefois il nous envoie un collègue à qui est expliqué comment trouver le site où nous voulons nous rendre. Un 4 x 4 ne tarde pas à venir nous prendre à l'hôtel. J'indique à notre taxi les raisons de notre recherche. En route vers la Sierra de Aolo. Nous empruntons une route goudronnée qui dessert les stations de ski, en particulier celle de Port Ainé, qui ont été aménagées sur le versant ouest du massif.

Après être montés pendant une dizaine de kilomètres notre chauffeur prend, sur la droite, une piste sur laquelle nous allons rouler encore sur une centaine de mètres. Il se gare après une borne en ciment qui lui sert de repère. Nous descendons à travers la forêt en suivant un ancien tracé encombré de bois mort et de broussaille. Il faut une vingtaine de minutes pour atteindre ce qui, à l'évidence, a été un camp militaire. Un poste de guet a été aménagé vers l'est. Les restes de tranchées, par endroits encore étayées par des troncs de pin, sont visibles sur un espace plat que domine, vers le sud, une masse rocheuse. Des agencements circulaires semblent avoir été des assises de mortiers ou de pièces d'artillerie de montagne.

Déception : Michel ne se reconnaît pas. Il n'avait pas devant lui le panorama de montagnes abruptes que nous découvrons mais un relief en pente douce. Nous sommes perplexes. Pourtant le chauffeur de taxi a trouvé des morceaux de boîtes de munitions. Devant le désappointement de Michel il téléphone, avec son portable, à un oncle, aujourd'hui âgé de 93 ans, qui a participé depuis Sort, et à l'aide de convois de mulets, au ravitaillement des Républicains. Nous sommes bien sur le site de la bataille de « Las Pierras de Aolo ». Notre chauffeur ramassera également des bouts de fils d'un poste de téléphone ou d'un poste à galène. Après m'avoir demandé dans quel camp était Michel il me confiera en

aparté son sentiment sur la cruauté de la guerre, qui n'est bonne pour personne, même pas pour les vainqueurs.

Avec Joël nous poursuivons les investigations. Les tas de pierres rencontrés vers l'ouest paraissent être des postes de mitrailleurs. A l'avant de ceux-ci des boîtes de conserves rouillées sont à n'en pas douter les traces de la restauration des occupants. Mais parmi ces boîtes, il en est qui ont une forme, plate et oblongue, qui n'est pas la même que celles que consommaient les Républicains, lesquelles étaient systématiquement cylindriques, indique Michel. Pourtant, derrière la masse rocheuse, une tranchée ressemble à celle qu'il nous a décrite comme étant celle où il était en position avec trois camarades et où il a été blessé.

Michel pourra-t-il accéder jusqu'ici ? Nous en doutons car c'est abrupt et mal commode. D'autant plus qu'il a mal à un pied. Un bel oignon qui a éclaté, ce qui l'a conduit à couper sa chaussure avec son couteau. Il s'est d'ailleurs écorché avec une branche. Je vais faire le tour de la masse rocheuse pour voir si, de ce côté, existe un passage plus facile. C'est pire, il me faut faire de l'escalade pour revenir à l'espace plat. Mais de là haut j'ai vu un panorama en pente douce avec un chemin montant progressivement. Peut-être est-ce celui que Michel a emprunté avec sa brigade ?

Conséquence de son mal au pied et de sa déconvenue Michel n'est pas très bien. Nous ne pouvons pas faire beaucoup plus. Nous sommes contraints de revenir au 4 x 4. Sur le tracé qui y ramène je trouve un éclat d'obus que j'emporte. Il a été depuis, à l'aide d'une *tronçonneuse* (une espèce de scie à métaux circulaire mue par un moteur électrique), débité en trois morceaux par l'ami Barbazange.

Au retour nous nous arrêtons à Roni, notre chauffeur de taxi, qui lui aussi est déçu, nous conduit chez le père de son collègue. Pour comprendre ce qui se dit, je demande à ceux-ci de s'exprimer en Espagnol car

J'ai du mal à suivre la conversation quand elle se fait en Catalan qui est la langue qu'utilisent normalement les gens du pays quand ils parlent entre eux. Ils s'exécutent de bonne grâce. Le descriptif que le monsieur de Roni nous fait du site correspond tout à fait à ce que nous avons vu. S'il nous avait accompagnés, il ne nous aurait pas amenés ailleurs que là où nous nous sommes rendus. Il complète les informations qu'il nous avait données le matin. Les convois de mulets qui ravitaillaient les Franquistes passaient par ici, du moins au moment des événements, car à l'origine les Républicains tenaient encore le secteur. Un accrochage avait déjà eu lieu tout à côté et un mort avait été apporté dans la maison voisine.

Retour à l'hôtel Victor. Le chauffeur, qui a été fort dévoué et qui regrette l'insatisfaction que nous éprouvons, demande 4000 pesetas pour sa course. Ce n'est pas excessif. Généreux, Michel rajoute un excellent pourboire à la somme. Le chauffeur envisage d'effectuer des investigations pour le cas où d'autres clients lui demanderaient de refaire la course.

Pendant que Michel panse son pied nous allons, Joël et moi, avec la BX cette fois, remonter sur le site pour tenter d'y voir plus clair. Tiens voilà qu'après avoir calé, la BX refuse de redémarrer ! Sans doute est-elle noyée. Nous arrivons cependant à la mettre en route. Retour sur la piste où nous avons garé le 4 x 4. En montant je crois comprendre la situation en observant mieux la topologie des lieux. Vers l'ouest, par rapport à la masse rocheuse dont j'ai parlé, il y a une deuxième butte, c'est celle sans doute dont avait parlé Michel et qu'il occupait quand il a été blessé.

De fait nous sommes arrivés sur le site du côté franquiste. C'est ce qui explique que Michel ne se soit pas reconnu. Evidemment les positions respectives des Nationalistes et des Républicains étaient ici contraires à ce qu'étaient les parties du territoire dont ils avaient le contrôle au moment de la bataille. En effet les

nationalistes qui contrôlaient l'ouest de la Sierra se trouvaient à l'est tandis que les Républicains qui contrôlaient l'est se trouvaient à l'ouest, ce qui m'avait posé problème pour situer les uns et les autres.

Nous poursuivons un moment sur la piste que nous avons empruntée mais, devant son état médiocre, nous renonçons à continuer. Elle semble venir de Sort mais je ne suis sûr de rien car elle n'apparaît pas sur la carte. Par ailleurs elle devrait mener au pied de la masse rocheuse que les troupes républicaines avaient sans doute contournée par l'ouest. Mais là je ne sais pas du tout ce qu'il en est et s'il existe plus bas une bifurcation qui permet d'atteindre le pied de la falaise que forme, côté sud, ladite masse rocheuse. Il faudrait du temps pour une reconnaissance plus complète des lieux.

Nous redescendons sur Rialp, avec arrêt près d'une fontaine où nous remplissons une gourde. Des vaches grises circulent librement au bord de la route. Nous retrouvons Michel à l'hôtel. Il a soigné son pied et il va mieux. Des jeunes arrivent de faire du rafting et vont enlever leurs combinaisons.

Le repas du soir est aussi correct que celui de midi. Ce sont des tranches de saucisson qui servent d'amuse-gueule. La macédoine de légumes est très fine, et très savoureuse *el cordero asado*. La serveuse, qui ne connaissait pas la traduction française, et qui craignait de ne pas se faire comprendre, avait imité le bêlement de la bête pour nous dire ce qu'il y avait au menu !

Nous nous retrouvons tous les trois dans la chambre 306. Ce pauvre Joël ne dormira guère cette nuit. Comme je m'endors très vite je ne tarde pas à l'incommoder par mes ronflements. Quant à Michel, le tranquillisant que, dans un premier temps, il avait oublié de prendre, et auquel il est habitué, se révèle redoutablement efficace ! Sans compter les problèmes de prostate qui nous font lever Michel et moi au milieu de la nuit.

Lever vers 6 H 30 et petit-déjeuner au bar de l'hôtel à 7 H, il n'était pas possible de le prendre plus tôt. Michel a réglé l'addition la veille au soir avec sa carte bancaire. Le prix de la pension était tout à fait raisonnable, moins de 230 F par personne pour les trois repas et la chambre.

Je propose à Michel que Joël et moi remontions sur le site pour compléter notre compréhension de son agencement et poursuivre nos recherches pour retrouver la tranchée dans laquelle il a été blessé. Ma proposition n'est pas retenue. Michel estime qu'il aurait fallu monter par Sort pour qu'il se reconnaisse. Peut-être, mais ce n'est pas sûr et en tout cas je n'avais aucune indication sur le chemin que nous aurions dû emprunter.

Quoi qu'il en soit, nous prenons la décision de rentrer, en passant par l'Andorre pour le retour. Au passage près de La Séo d'Urgel nous revoyons une montgolfière, déjà aperçue la veille à l'aller. Mais si hier elle était haut et loin dans le ciel, aujourd'hui elle est à côté de nous, à une dizaine de mètres seulement au-dessus d'une des berges du Sègre. Nous pouvons parfaitement distinguer le navigateur dans sa nacelle.

La frontière n'est pas très loin. Dès que nous l'avons franchie nous faisons le plein du véhicule, le sans-plomb coûtant en Andorre environ 5 F le litre. Est-ce ici ou à la sortie de l'Andorre que Michel s'était engagé sur une voie en sens interdit ? Nous devons prudemment reculer pour nous retrouver sur la bonne route. Nous traversons la paroisse de Sant Julià de Lòria qui, par la laideur de ses bâtiments et la hauteur des montagnes qui la surplombent, nous donne un avant-goût d'Andorre-la-Vieille. Michel aura ce mot « *Si vous ne me trouvez pas au Madrid (c'est le nom de la copropriété où il habite à Béziers), ne me cherchez pas ici !* ».

Conséquence des chantiers ouverts sur la route, les feux ne manquent pas par ici. Encore un « *rojo* » dira Michel à plusieurs reprises. Bien que ce ne soit pas

encore la pleine saison, la circulation est déjà dense. Curieusement des champs de tabac sont cultivés pratiquement en pleine ville, dans les espaces non encore occupés par de nouveaux immeubles. On a l'impression quand même que le commerce et le fric font de la boulimie dans le domaine de la construction.

Ça tourne encore après Escaldes-Engordani. Ça tourne même beaucoup jusqu'au Port d'Envalira, au-dessous duquel se trouve le Pas de la Case, mais c'est moins encaissé à présent. Joël va se procurer des alcools : Ricard, Martini et eau-de-vie de poire dans un grand magasin où tout le sous-sol est affecté à la vente de bouteilles. On sait, conséquence de l'absence de taxes, que c'est très avantageux d'acheter en Andorre ce genre de produits. Malgré ce, Michel et moi nous nous abstenons de toute dépense.

Nous allons descendre sur Ax-les-Thermes à présent. De nombreuses voitures montent « au ravitaillement ». Ah non, on ne prend pas le tunnel qui permet d'aller à Perpignan. Nous traversons les voies de la gare d'Enveigt puis, plus bas, le village de Mérens, connu grâce à la célèbre race de petits chevaux noirs.

Après Ax-les-Thermes nous attaquons le col de Chioula qui permet d'atteindre le plateau de Sault. La descente sur Quillan est pénible. Avec Joël nous reconnaissons l'embranchement où nous avons, pour cause de route enneigée, fait demi-tour lors de notre expédition en Andorre à l'automne dernier. Je guide Michel pour gagner le parking de la cafétéria où nous avons mangé à cette occasion. Il est alors 12 H 30 et nous nous restaurons avant de reprendre la route, moins accidentée à présent.

Après Carcassonne, Michel, qui n'a pas souhaité être remplacé au volant, choisit l'autoroute pour rallier Béziers. Nous y sommes vers 14 H 30. Notre expédition a été assez éprouvante et un peu décevante pour Michel. Pourtant il m'a paru que nous avons fait ce que nous avons pu. Et comme dit le proverbe, « *Quand on fait ce*

qu'on peut, on fait ce qu'on doit ». Si cette affaire connaît un épilogue nous ne manquerons pas de vous en faire part.

Jacques CROS.

MEMOIRE DE LA VALLÉE

La sécurisation de **la cantine du Port de Salau** est en bonne voie. Il est plus qu'urgent de protéger cette friche industrielle des affres du temps. Le Port de Salau mérite un abri refuge digne de ce nom, en substitution des abris sauvages construits autour. Ce type d'abri qui devra disparaître du paysage, montre qu'un besoin existe, pour les randonneurs, pour les chasseurs.

Il nous faut prendre exemple sur le travail de mémoire effectué par les Valls d'Aneu et du Memorial Democratic, qui ont apposé à quelques encablures des panneaux informatifs sur l'exil du Pallars par les républicains espagnols en 1938 (cf expo), afin de faire de ce port de Salau un lieu de mémoire.

En effet, nous avons le sentiment que nous sommes plus près du but après 20 ans que notre premier appel ait été lancé. Les vents du Port nous aident à transmettre la bonne parole et aujourd'hui notre appel à la sécurisation de la « Cantine » du Port de Salau, a fait son chemin grâce à l'action conjuguée de la Communauté de communes et du Parc Régional.

Merci à celles et ceux qui nous ont écouté et nous ont fait confiance. Notre association sera associée à ce projet sous forme d'une souscription de sauvegarde du Patrimoine.

Deux conceptions de l'espace montagnard

**Massana, l'homme le plus recherché, de passage à Couflens en 1950**

Intéressés par la mémoire transfrontalière de la Vallée, nous avons consulté les archives pour trouver des informations sur des événements heureux ou malheureux qui ont jalonné nos villages frontaliers.

Le Port de Salau, comme on le sait a été un lieu de passage de tout temps. Si les grands passages ont concerné les exilés espagnols de 1938 à 1939, les réfugiés, les résistants et les passeurs jusqu'en 1945, il n'en reste pas moins que d'autres individus en délicatesse avec la justice ou autre, ont franchi les Pyrénées par le Port. Même si la frontière est légalement fermée avec l'Espagne désormais gouvernée par Franco, guerrilleros et autres anarchistes rêvent de libérer leur patrie du franquisme. Marcellino Massana né à Berga le 4 octobre 1918, militant de la CNT) fait partie de ceux-là.

C'est ainsi qu'en 1950, plus particulièrement le 18 juillet, que Massana entreprend de servir de guide à des délégués du comité intérieur de la Confédération Nationale du Travail.

Donc, en cette mi-juillet, avant de se mettre en route pour le passage, il entre dans l'épicerie de Couflens (on suppose qu'il s'agit de Mr Cabaup) pour acheter des provisions avec un de ses compères. L'épicier est méfiant et avertit les douaniers, qui procèdent à un contrôle. Massana présente une carte d'identité française (fausse probablement), et signale qu'il doit remplir une mission de guide. Mais les douaniers ont de grands soupçons et trouvent sur lui une mitrailleuse et des munitions ; arsenal pas très compatible avec la mission de guide annoncée.

Cette discussion prenant du temps, les autres collègues, inquiets de ne pas le voir revenir entrent dans la boutique, les armes à la main. Massana les calme et explique aux douaniers qu'ils sont des résistants

espagnols. Mais, comme ils ne peuvent présenter des papiers de résidents français, les douaniers envisagent de prévenir la gendarmerie.

Massana avec une rapidité extrême, récupère sa mitraillette et tente un coup de bluff auprès des douaniers : « *dans ces conditions nous retournons en Espagne, et je vous donne ma parole que nous disparaîtrons, si vous faites de même, mais si vous faites usage des armes, nous nous défendrons* ». et le groupe s'évanouit dans la nature, repassant par le Port de Salau. Interloqués, les douaniers préviennent les gendarmes et un avis est publié : *7 bandits attaquent les douaniers et franchissent la frontière franco-espagnole* ».

Par la suite Massana est arrêté et est présenté devant le Tribunal de Saint-Girons. On est le 20 décembre 1950 et le 7 mars 1951, Massana comparaît pour « les faits de Couflens ». il fût accusé de contrebande d'armes interdites et à une amende de 50 000 francs et à un mois de réclusion pour passage illégal de la frontière. Massana est soutenu par les Francs-maçons (dont il fait certainement partie) et notamment par un certain Mr Eychenne. Ce soutien lui permettra d'échapper à l'extradition vivement demandée par les franquistes. Cependant il reçoit un ordre d'expulsion pour trouble à l'ordre public (loi de 1945). Cette sentence sera commuée en assignation à résidence, d'abord dans les Deux-Sèvres et ensuite dans le Cantal.

Sources : *Marcel.li Massana, l'home més buscat, un mite de la guerrilla anarquista par Rafael Dalmau, édit Barcelona 2005.*

SENT-GIROUNS

« Se me tuston fau de brut ! »

A tu, segound país, tant aimat quel prumiè,
Te debi mès d'un bèrs, countrado de ribièros
Que prenen le balam su las picos altièros
E courren t'abeura dins l'ombro del Baliè !

A tu, que fas toutjoun la pèiro del coudiè,
Las amos benen pas, mè las prenes entièros,
Bilo de parcs flourits, de plamentos carrièros,
D'òmes coufats de blanc en l'aunou del papiè !

Miralbos tous oustals dins l'aigo que se couito,
Curbelado de rounds al tour de cado trouito
Que cèrco le mifalh, birado cap ai mounts.

Dins lei souers fourtunats, le soulelh, bèl esclabo
De la rodo del tens, de rayos d'or acabo
Cercles a mitat fèits per las arcos des pounts.

Julien BOUBILA (1)

Mestre en gai_sabe

(parla de MIROPEICH)

Bajoas è Cabelhs

Ediciu de l'Autou : 09200 SAINT-GIROUNS

ILS SONT PARTIS ...

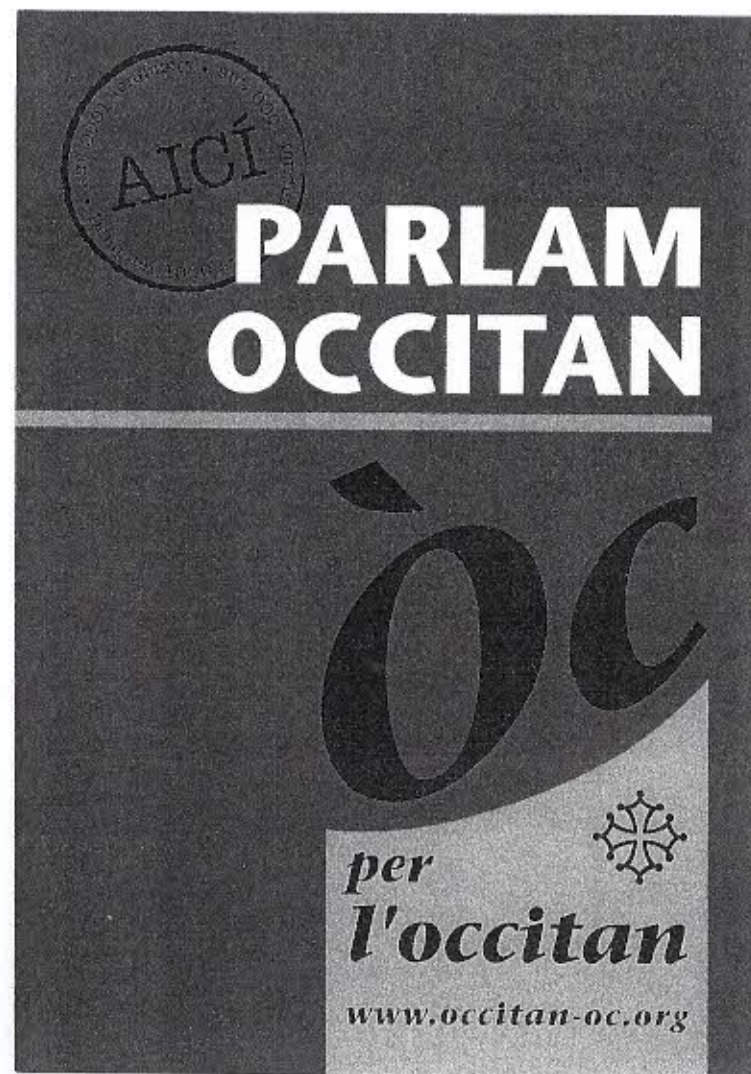
Ils sont partis les grands bergers,
Tous les bergers aux bruns visages.
Les bois sont devenus sauvages,
Les sources pleurent de regret.

Plus de troupeaux, plus de sentiers,
Plus de sonnailles aux pâturages,
Ils sont partis les grands bergers,
Tous les bergers aux bruns visages.

Ils ne sont plus là pour rêver,
Ces poètes des grands mirages.
L'horizon n'a plus leur image
Que le soleil aimait dorer.
Ils sont partis les grands bergers.

(Au soleil du Donezan)

Jules PALMADE



AICI

PARLAM OCCITAN

òc

per
l'occitan

www.occitan-oc.org

PRUMIERO PARTIDO

PUGNAT DE PROBERBIS DE COUSERANS (4)

I. — PROBERBIS MORALS

E que a capo
De pertout s'escapo.

Se touti ets laïrous pourtaïon
[esquero
Que harion mes de brut qu'un
[escat de ouelbos.

Et que a 30 ans nou a seng,
A 40 ans nou a cabaü,
A 50 ans que he cap at espitaü.

No deïches cap james era car-
[retero

Enda passa pera dressero.

Et pages ara terro,
E et soullat ara guerro.

Nou he cap poc
E ques caro e que hê souu joc.

Ara taülo de Bernat,
E que y benc que y embitat,
E que nou y e nou y a couandat.

Ja podes pla ichitüla
Set ase nou a set.

Endats morti e ets assents
Nou y a cap mes amics ne parents.

E que nou trebalho,
Nou caü cap que minge
Ne ques mude at diminge.

Et journaü
Det menestraü (2)
Que passo pet pourtaü

E que s'eu ba pet humaraü (3).

Et que pla minjo e pla beü,
Ja li he be tout et so que deu.

Et que nou da det so que he dou (4)
James trobo et so que bou.

Se trebalhos, que minjaras,
Se non, que dijouaras.

Et que joues nou trebalho,
Bielh que dorm ena palho.

(1) Aquestis proberbis en patoues de la baleo de Biros en Couserans souu de M. Fabat Castet. Noubelo conlectiu. (Voir le Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences Lettres et Arts, t. IX, 1902-03.)

(2) Ménétrier.

(3) Cheminée.

(4) Deuil.

16 juin 1937

SEIX
Préparation militaire

Notre centre de préparation militaire a présenté, cette année, les élèves dont les noms suivent à la commission militaire :

Gabriel Duran, de la commune de Rogalle; Jean Bielle, d'Ustou; Angéolo Fenaroli, d'Oust; Roger Rieu, de Seix.

Tout à l'honneur des élèves et surtout des instructeurs, tous les candidats présentés ont été recus avec des mentions élogieuses.

Sont, en outre, classés tireurs d'élite: Roger Rieu et Gabriel Duran.

Il va de soi qu'en raison des fameuses classes creuses, le nombre des candidats est restreint cette année. Pour l'année prochaine déjà, nous croyons savoir que ce nombre sera très supérieur.

De nombreux élèves, en effet, n'ayant pas eu l'âge révolu pour se présenter ont déjà suivi les cours; d'autres vont être inscrits pour l'an prochain.

Ainsi de succès en succès, notre centre de préparation militaire dont l'âme animatrice est le maréchal des logis chef Clero, commandant notre brigade de gendarmerie, très bien secondé du reste, par le gendarme Canet, n'a rien à envier aux mieux dotés.

Pour appuyer nos appréciations disons que MM. le maréchal des logis chef Clero et le gendarme Canet ont fait l'objet d'une lettre de félicitation de M. le ministre de la guerre, parue au « Journal officiel » du 3 juin courant.

Nous adressons aux nouveaux brevetés et à leurs dévoués instructeurs, nos félicitations. — J. D.

LANGUE ET CULTURE D'OC



Une vision encyclopédique occitane au Moyen âge Matfre Ermengaud : Le bréviaire d'amour.

Tel était le sujet de la conférence faite au CIRDOC, devant un public qui remplissait la salle du premier étage, ce dimanche 12 juin par Peter T. Ricketts, professeur à l'Université de Birmingham, le spécialiste de la question ainsi que l'a présenté Jean Sagnes. L'initiative était due au CIRDOC bien sûr ainsi qu'à l'association « Los amics del Breviari d'Amor » que préside Laurent Vassalo.

On doit cet ouvrage, écrit de 1288 à 1291 ou 1292, à Matfre Ermengaud, un Biterrois, avoué de son état qui, contrairement à ce qui était admis jusqu'ici, n'était pas moine mais a effectué une retraite comme laïc dans une communauté de Franciscains a précisé le conférencier.

Lo Breviari d'Amor est un poème en occitan qui compte quelque 36 587 vers octosyllabiques. Peter Ricketts nous a présenté son contenu à partir de l'Arbre d'Amour, une enluminure qui ouvrait les manuscrits, projeté sur un écran, qui illustre le présent article.

Ce n'était pas évident à suivre pour le profane que je suis ! Nous avons cru comprendre que Le Bréviaire d'Amour était tout à la fois une encyclopédie regroupant les connaissances de son temps, un traité de théologie, un code de morale...

En fait d'amours il y a une hiérarchie, depuis l'amour de Dieu, du prochain, des enfants, des biens, des sexes...

Il nous a semblé qu'il y avait une mise en garde des troubadours qui chantaient l'amour courtois et le fine amor ! Encore que dans le contexte de l'Inquisition triomphante qui les vise, Matfre Ermengaud réussit à placer 267 de leurs citations. Tout un ensemble de vers est consacré au « Périlleux traité sur l'amour des femmes » ! En fait la finalité c'est le mariage !

Traduit en castillan et en espagnol, lo Brevairi d'Amor a connu une diffusion limitée au monde proche de l'Occitanie et n'a eu d'influence que dans ce secteur.

Nous avons appris qu'une traduction en français du Bréviaire d'Amour, par Henri Barthés d'une part et Peter Ricketts de l'autre, était en cours.

Dans une vitrine était présentée une copie de l'original du Bréviaire d'Amour, aujourd'hui exposé à Saint-Pétesbourg, ainsi que l'itinéraire qu'a suivi cet original.

Jacques Cros.

ÇA BOULEGUE DE PARTOUT :

TOLOSA 2012
Dissabte 31 de març

Anem Òc!
Per la lenga occitana!



<http://anemoc.org> - coordinacion.perlengaoccitana@gmail.com

Coordinacion : Institut d'Estudis Occitans / Calandretas / Òc-Bi
en partenariat ambé Convergència Occitana e lo CREO Miegjorn-Pirenèus.

Le cercle IEO deth Coserans met le turbot

Créé à l'automne 2010 le cercle IEO du Couserans s'est créé pour rassembler sur le territoire, les volontés en faveur de la langue et de la culture occitane en oeuvrant à leur défense et à leur promotion. Rassembler pour favoriser le partage et l'échange entre les occitano-parlant et ceux qui veulent apprendre ; ceux qui sont d'ici et ceux qui sont venus vivre ici, autour d'activités diverses, comme :

l'enseignement de l'occitan aux adultes : les cours ont lieu à la Bibliothèque de Saint-Girons, le mardi de 18h30 à 20h30, tous les quinze jours.

Les prochains cours auront lieu en janvier : le mardi 3, le mardi 17 et le mardi 31. pour la suite vous pouvez vous renseigner au numéro de téléphone ci-dessous.

Beaucoup d'autres activités sont proposées : soirées contes, des conférences, des recettes de cuisine avec préparation et dégustation, des projections de films en oc.. Des interventions ont été effectuées à la maison de retraite de Massat après visionnage du DVD : Mémoires d'Ariège.

Le cercle fourmille d'autres initiatives : intervention à RDC dans l'émission : Era votz dera montanha., des soirées lectures avec notamment les ouvrages de Joan Bodon, un merveilleux écrivain occitan trop méconnu. Enfin, bref, si vous souhaitez participer ou être acteur de ces différentes manifestations, vous pouvez vous signaler auprès des personnes ci-dessous.

Le cercle se réunit tous les 1^{er} jeudi du mois de 18h à 20h, à la bibliothèque municipale de Saint-Girons. La prochaine réunion aura lieu le 1^{er} décembre 2011

Présidente : Claudine Rivère-Souilla
Secrétaire : Monique Lussiana

Trésorier : André Berdou

Contact : claudine.rivere-souilla@orange.fr, 05 61 04 48 09 ou bibliothèque de Saint-Girons : biblio.jeune@ville-st.girons.fr (05 61 66 15 47)



Una forma de migracion dels abitants dels vilatges del Coserans Naut al siecle 19 : los colportaires (o caishers o Porta-Balas) d'après un liberòt de Dante Boldarinó .

Cad'an, a la mema epòca, a la fin de la tardor e l'ivèrn, aquelis mercants ambulants que passavan pels vilatges, a la debuta amb un simple baluchon o una gorbilha aishus la 'squia, pueish d'amb una caisha (o marmòta) .Que vendian causas de merçaria : ribans, dentèlas, fièl e gulhas, libres de glèisa o romans, chapelets, medalhas, jòias de pacotilha, lunetas, cièrgis e bogias, aluquetas..

Que daban tabés novèlas (vertadièras o non) de las regions ont èran passadis, e qu'aquele còp que portavan la derrèra canson a la moda . Les mès richis qu'avian chaval e rolòta .

Aquelis mestièrs que nesquèren, coma d'autris, de la crisa agricòla qu'obliguèc aquelas gens a anar cercar qu'aquele sòu loenh de la montanha . Cadà caishèr qu'avia sos territòris, que defendia fòrt .

En prumèr que partiren devèrs la plana, pueish les departaments pròishis . En seguida qu'anèren de mès en mès loenh, e mema a l'estrangèr (Belgica, Italia, Espanha, Alemanha, Luxemborg, ...) e aishuls autris continents, coma per exemple al Magrèb o en America del Sud, aqui per un temps plan mès long, cadà còp annadas . Que n'i a mema que non tornaràn ..

A la debuta que son unicament les òmes que s'en van, pueish qu'aqueles femnas e mainadas . Abans de partir, totis que's fornian a la drogueria-espiciaria de Soeish, la maison Soquet .Aquesta que servia tabés de banca, que recebia les chèques dels colportaires (mena de bons signadis, cadà còp portadas per d'autras personas), que daban a las familhas una partida dels sòuses andà que poguèssan viver, que fasian crèdit als

que non avian fèt de bonas vendas . Que recebian per letras comandas de pertot, qu'envoïavan còlis, e novèlas en mema temps .

Qu'on a repertoriat a pu près 180 noms de caishèrs del Coserans naut entram 1880 e 1920 .

La lei qu'èra sevèra . Cadà colportaire que debia saber léger Qu'avia un libret que debia fasia signar al mèra de tota comuna ont passava, e a l'estrangèr dins las agenças consularas francesas .Se difusava aidèas o libres subversivis, que riscava las galèras .

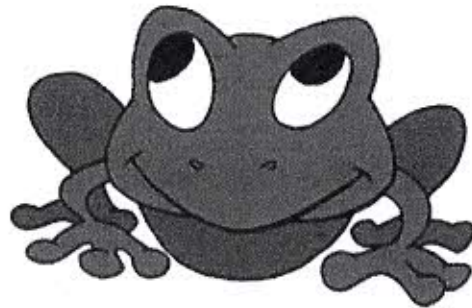
En defòra de la monèda que portavan e que permetia a la familha de deishir de la misèra, les colportaires que fùren les mejans d'una dubertura intelectuala dels estetjants d'aqueles contradas requioladas, malurosament soenh al despens de l'occitan pusque's calia fèr comprèner en francès .

Texte de Claudine Rivère-Souilla, déjà paru dans le bulletin de l'IEO Ariège

LA GRANHOTA D'AUR

Cette année la Granhota a été attribuée aux Mercadier (Gilbert et Hélène) et aux Trantoul (Claude et Marie-Claude) remplaçants efficaces pour les festivités au Port de Salau par temps humide. On les voit les vrais montagnols !!!!

NB : la granhota, vous vous en doutiez est une récompense symbolique pour les personnes qui ont œuvré pour la réussite des Pujadas et pour notre bulletin Vent du Port



QUOI DE NEUF

Mon coup de cœur salué par la presse :

L'art de voler de Antonio Altarriba illustré par Kim, Edition Denoël 2011 » le 4 mai 2001, le père d'Antonio Altarriba âgé de 90 ans saute du 4^{ème} étage de sa maison de retraite. Son fils avec cette bd effectue un retour sur la vie de son père, son courage, ses idéaux

« Difficile de résister à la tentation d'appeler ce livre un chef d'œuvre » 'El País »

Itinéraire d'un anarchiste : Alphonse Tricheux (1880-1957) de Violette Marcos et Juanito Marcos, Editions libre parcours Loubatières, 2011, 19 euros.

Le trésor de la guerre d'Espagne, Serge Pey, collection Zulmag, 2011, 16,50 euros.

Passeurs d'hommes et Femmes de l'ombre, Ariège-Cerdagne 1942-1944, Francis Aguila, Editions du Pas d'oiseau, 2011, 18 euros.

Les Montreurs d'ours de l'Ariège, Par l'Association les Amis d'Aulus et de la Vallée du Garbet, bulletin spécial 2011, 7 euros.

L'enterrement à Sabres de Bernard Manciet, Editions bilingue Poésie/Gallimard n° 460, 12 euros.

Cet ouvrage n'est pas seulement un témoignage. C'est une preuve de la langue gasconne. Il met en évidence tous ses caractères et tous les registres. : le sublime et le dérisoire, la ratiocination abstraite comme le concret, le plus terre à terre, l'archaïsme autant que l'extrême contemporain.

Passeurs, fugitifs et espions : l'Andorre dans la 2^{ème} guerre mondiale, de Claude Benet, éditions le Pas d'oiseau, Toulouse, 2010

Salau, son église et sa commanderie des chevaliers hospitaliers, de Geneviève Durand-Sendrail, avec une traduction en anglais, Réédition 2010

Et toujours :

Les camps de Rivesaltes, une histoire de l'enfermement (1935-2007), Violette Marcos, Juanito Marcos, éditions Loubatières, 2009, 18 Euros.

De l'exode à l'exil(l'internement des républicains espagnols au camp du Vernet d'Ariège, (février septembre 1939), Maëlle Maugendre, édition Sudel, déc 2008, 19 Euros.

Occitanie, l'épopée des origines, Jean Penent, éditions Cairn/IEO, 2009, 25 euros

Francisco Ferrer i Guardia 1859-1909, Une pensée en action, Violette Marcos, Annie Rieu, Juanito Marcos, éditions le Coquelicot, déc 2009, 12 Euros

Les communes de Midi-Pyrénées, las comunas de Miègjorn-Pirenéus, de Patrici Pojada., Crom, éditions Loubatières, 2009 Patrimoine culturel et linguistique, les noms de lieux recèlent d'importants éléments de l'histoire des hommes. Pour connaître l'explication du nom de votre commune reportez vous à cet ouvrage précieux.

Le réseau d'évasion du groupe Ponzan, Antonio Téllez Solà, Edition le Coquelicot, 2008

Editions Loubatières, 2008, 23 euros. Au delà de l'hommage aux républicains exilés, ce livre est une ode à la résistance des peuples.

Les Muntanyes de la llibertad, «el pas d'evadits pels Pirineus durant la segona guerra mondial, par Josep Calvet, éditions l'Avenc

L'almanach patoues, par Christian Duthil

Reflets de loups, tome 1. par Philippe Raufaste, Renseignements et commande : refletsdeloups@gmail.com

Républicains espagnols en Midi-Pyrénées, Exil, Histoire et Mémoire, Ed. Conseil régional Midi-Pyrénées, 30 euros, nouvelle édition.

Los Vèrbs conjugats- Memento verbal de l'occitan, Patrici Pojada, 3ena edition (augmentada e presentacion novèla) per l'Institut d'Estudis occitans d'Arièja, 160 p. 6 euros+ port.

Atlas linguistique de l'Ariège, Jordi Ensergueix, 30 euros+port (de comandar o l'ostal Occitan, 93, carrer, Major (rue Gabriel Péri) 09100 PAMIAS

Diccionari Occità-Català de Patrici Pojada e Claudi Balaguer, 25 euros.

En ce qui concerne la création musicale, qui est fort dynamique, on peut citer :

-Ou los omes des filles du groupe « **La Mal Coiffée** »

-**Guillaume Lopez** : « celui qui marche » en français, castillan, catalan et occitan.

Et des sites remarquables sur les réseaux d'évasion et de renseignements transfrontaliers :

<http://exili1938.blogspot.com/>

<http://reseauxevasion.blogspot.com>,

et encore celui de votre serviteur :

<http://fronteradoc.blogspot.com>

BILAN MORAL ET FINANCIER DE L'ASSOCIATION

La Présidente vous informe que les adhésions se maintiennent et que l'association compte désormais 60 adhérents.

Parmi les actions menées par l'association ASPIC il faut mentionner

-La co-organisation de 24 Pujadas.

-Edition du bulletin de l'association Vent du port (22 numéros).

-Participation aux différentes manifestations occitanes dans la région Midi-Pyrénées et au-delà.

-Exposition sur les réseaux de renseignements et d'évasion des deux côtés des Pyrénées en collaboration avec l'Ecomuseu de les Valls d'Aneu en 2007-2011.

- Exposition sur l'exil républicain espagnol par le Port de Salau en avril 1938 en collaboration avec Noemi Riudor et Ignasi Ros (Ecomuseu d'Esterrí d'Aneu) Août 2008.

-L'adhésion d'ASPIC à Convergencia occitana, (ostal d'Occitania) de Toulouse, fédération d'associations oeuvrant pour la langue et la culture occitane est désormais effective.

Comme vous le savez, notre association s'inscrit dans un partenariat transfrontalier durable, grâce aux collaborations avec l'Ecomuseu d'Esterrí d'Aneu, mais aussi avec le Mume de la Jonquera, le Memorial Democratic de Barcelone autour de deux sujets qui concernent les relations transfrontalières : l'exil républicain espagnol et les réseaux de renseignements pendant la deuxième guerre mondiale.

Les deux expositions auxquelles nous avons participé suivent leur bonhomme de chemin et circulent en France et en Catalogne ; Seix, Saint-Girons, Toulouse, Clermont-Ferrand, La Jonquera, Elle a été programmée pour le mois de janvier 2011 à l'Ostal d'Occitania à Toulouse et à connu un vif succès . elle est en recherche de programmation en 2012 avec la présentation de l'ouvrage

sur les réseaux qui vient de sortir en langue catalane. Une traduction en français et en occitan est prévue.

En effet, le livre sur les passeurs dans les réseaux de renseignements et d'évasion entre la Catalogne, le Couserans et l'Andorre est terminé et la publication est imminente. (fin 2011)

Le travail sur l'exil républicain en Couserans se poursuit, au delà de l'exposition : Exili 1938, l'exil du Pallars en France », par un travail de fourmi auprès des archives, ainsi que par le recueil de témoignages directs très précieux.

ASPIC a obtenu le certificat « oc per l'occitan » niveau 2 « aici parlam occitan » qui est une sorte de label pour son action en faveur le la langue et de la culture occitane. On peut retrouver la liste des associations et autres partenaires économiques sur le site :

www.occitan-oc.org

**LA BATALLA DEL PIRINEU
XARXES D'INFORMACIÓ I D'EVASIÓ
ALIADES AL PALLARS SOBIRÀ, A
L'ALT URGELL I A ANDORRA DURANT
LA SEGONA GUERRA MUNDIAL**

"La batalla del Pirineu" és el nom que els agents secrets britànics del MI-9 (servei d'evasió i resistència a Europa) donaren a les nombroses evasions que, els anys de la Segona Guerra Mundial, es produïren des del continent vers el Regne Unit a través dels Pirineus. Després de la guerra, els països aliats reconegueren àmpliament les xarxes i els seus agents, alguns dels quals aviat van escriure les seves memòries. Al Pirineu català i a Andorra, la important feina feta per les xarxes d'evasió quedà amagada, gairebé tant com quan eren xarxes clandestines.

La població pirinenca que va participar en les xarxes aliades, sovint va utilitzar les seves relacions d'amistat i de parentiu per tal de construir l'entramat que va permetre les evasions a través dels Pirineus. Les relacions transfrontereres són cabdals per poder entendre la dimensió local d'un fenomen que fou internacional.

Josep Calvet Bellera (la Pobla de Segur, 1965), Doctor en història i investigador. Ha coordinat la creació de la Presó-Museu del Camí de la Llibertat de Sort.

Noemí Riudor Garcia (Lleida, 1974). Llicenciada en història i investigadora. Ha estat la coordinadora de l'exposició La Batalla del Pirineu.

Annie Rieu-Mias (Sant Gironç, 1948). Doctora en sociologia i investigadora al CNRS de Tolosa de Llenguadoc. Ha treballat sobre la xarxa Wiwi. S'interessa per les relacions occitanocatalanes.



GARSINEU EDICIONS

APPEL A CONTRIBUTIONS :

Nous sommes toujours preneurs d'histoires, d'anecdotes, de photos ou de textes plus savants si nécessaires pour faire le lien entre nous tous. A vos plumes pour l'an 2012
Contactez-nous : aspic.salat2@orange.fr

Bulletin d'adhésion 2012

Cotisation à régler en début d'année : (pour les personnes non à jour, vous pouvez payer les deux années en même temps).

Je soussigné, Monsieur, Madame, Mademoiselle:

- souhaite adhérer

- renouvelle mon adhésion

à A.S.P.I.C, pour la somme de **10 euros** (chèque à l'ordre d'Aspic ou liquide) à envoyer ou remettre à:

Madame Annie Rieu,

09140 Salau

